

FR/EN

# PILOTE

n°3

Frac Bretagne

MANON  
DIEBOER &  
LATIFA  
LAABISSI  
JIBADE=  
KHALIL  
HUEFFMAN  
THOMAS  
TEURLAI

Un journal pour planer dans les expositions

---

Exposition *Exhibition*

# Manon de Boer & Latifa Laâbissi *Ghost Party*

→ Galerie Sud



*Ghost Party* (capture) © Manon de Boer & Latifa Laâbissi.

*Ghost Party* est une exposition conçue par l'artiste Manon de Boer et la chorégraphe Latifa Laâbissi. Elles se sont rencontrées en 2015 lors d'un workshop autour du travail de l'artiste et chorégraphe Oskar Schlemmer associé au Bauhaus. Ce cadre où était questionnée la fluidité entre les différents médiums et langages artistiques leur a donné envie de s'associer, de créer des formes ensemble.

Quelles sont nos généalogies respectives dans nos pratiques, dans notre intimité ? se sont-elles demandées. Quelles figures nous traversent ? À partir de ces questions, ces deux artistes pluridisciplinaires ont engagé un échange très libre sous la forme de conversations itinérantes, de partage de lectures, de jardinage, de correspondance, de collage. Au fil du temps, elles ont construit un corpus d'images commun, une carte mentale questionnant leur propre discipline et leur permettant de tâtonner des terrains à priori inconnus.

*Ghost Party* active et explore ces échanges et leur donne l'occasion de défier leurs processus respectifs, de se laisser altérer par l'autre pour élaborer différemment.

Dans cette œuvre en deux volets (un film, une performance), elles choisissent d'aller sur le terrain de l'autre : Latifa Laâbissi derrière la caméra et Manon de Boer sur scène. La danse physique et habitée de Latifa Laâbissi est traversée par la lenteur et la dilatation du temps des œuvres de Manon de Boer.

### De quoi s'agit-il ?

À l'entrée de l'exposition, le public est accueilli par une courte archive de l'INA où l'on voit et l'on entend des réalisatrices, comme Chantal Akerman, nerveuse et magnétique, ou Dephine Seyrig, enthousiaste et animée, échanger sur leurs

*Ghost Party* is an exhibition created by artist Manon de Boer and choreographer Latifa Laâbissi. They met in 2015 during a workshop around the work of the artist and choreographer Oskar Schlemmer who was associated with the Bauhaus. This framework, where the fluidity between different media and artistic languages was interrogated, made them want to collaborate, to create forms together.

They asked themselves: what are our respective genealogies in our practices, in our intimacy? What figures run through us? From these questions, these two multidisciplinary artists engaged in a very open exchange which took the form of travelling conversations, readings they shared to each other, gardening, correspondence, collage. Over time, they have built a common body of images, a mental map questioning their own discipline and allowing them to experiment in seemingly previously unknown terrain.

*Ghost Party* activates and explores these exchanges and gives them the opportunity to challenge their respective processes, to let themselves be altered by the other in order to create differently. In this two-part work (a film and a performance), they chose to go explore each other's territory: Latifa Laâbissi behind the camera, and Manon de Boer on stage. The slowness and the dilation of time evoked by Manon de Boer's works permeate Latifa Laâbissi's physical and soulful dance.

### What is it about?

The public is greeted upon arrival by a short video clip from the INA archives, showing female directors such as Chantal Akerman, nervous and magnetic,

---

pratiques et les effets d'être une artiste femme. C'est un sujet important dans le dialogue entre Latifa Laâbissi et Manon de Boer : qu'y a-t-il de cette identité dans leurs œuvres ?

Dans *Ghost Party*, il y a des flashes d'images, de corps et puis la voix, au premier plan : son timbre, son langage, ses affects, ses accents. Un ensemble de conversations radiophoniques ou filmées est ainsi interprété par Latifa Laâbissi et Manon de Boer dans un cadre domestique. Ce sont des mots et des personnes qui comptent pour elles : l'écrivaine Marguerite Duras et le critique de cinéma Serge Daney à propos de leur rapport à la télévision en 1987, la rappeuse Casey décrivant la chimie inimitable du 93, ceux de la danseuse Valeska Gert... Un magma hybride qui raconte une relation décomplexée à toutes les formes de savoir et de cultures.

Des vases manipulés se substituent aux corps, ils s'activent en un ballet improbable dans l'espace d'exposition le temps de la performance ou dans celui filmé d'une architecture brutaliste énigmatique (la maison Van Wassenhove). Trouvés dans des brocantes, des braderies, chez des collectionneurs, au hasard des déplacements, ces vases-personnages incarnent toutes ces figures admirées par les artistes : Lygia Clark, Oum Kalthoum, Sophie Taeuber-Arp, Pier Paolo Pasolini, Beyoncé, Alain Cavalier... Ils laissent apparaître avec sincérité, humour et affection des traits de ces présences devenues familières pour Latifa Laâbissi et Manon de Boer.

or Delphine Seyrig, enthusiastic and lively, discussing their practice and what it entails to be a female artist. This is an important topic in the dialogue between Latifa Laâbissi and Manon de Boer: how does this identity show up in their work?

In *Ghost Party*, there are flashes of images, bodies, and then the voice, in the foreground: its tone, its language, its affects, its accents. A set of radio or filmed conversations is thus interpreted by Latifa Laâbissi and Manon de Boer in a domestic setting. These are words and people that matter to them, such as the writer Marguerite Duras and the film critic Serge Daney talking about their relationship to TV in 1987, the rapper Casey describing the inimitable chemistry of the Seine-Saint-Denis, a few words from the dancer Valeska Gert... A hybrid magma that is testimony to the more relaxed approach to all forms of knowledge and culture.

Bodies are replaced by tampered vases, they activate themselves in an improbable ballet in the exhibition space during the performance, or in the filmed space of an enigmatic brutalist architecture (the Van Wassenhove house). Found at random in flea markets, discount shops, collectors' shops, these character-vases embody all those figures admired by the artists: Lygia Clark, Oum Kalthoum, Sophie Taeuber-Arp, Pier Paolo Pasolini, Beyoncé, Alain Cavalier... With sincerity, humour, and affection, they reveal features of these presences that have become familiar to Latifa Laâbissi and Manon de Boer.

## *Ghost Party (1) et (2)*

*Ghost Party (1)* est le volet chorégraphique du projet, proposé en partenariat avec le TNB les 18, 19 et 20 mars 2022.

*Ghost Party (1)* propose des performances, accompagnées de la projection du film *Persona*, produit pour l'occasion par les deux artistes.

*Ghost Party (2)* est le volet vidéo, projeté dans la galerie Sud du Frac Bretagne pendant toute la durée de l'exposition, à l'exception des trois jours où ont lieu les performances, les 18, 19 et 20 mars 2022.

### *Les films qui nous regardent*

De mars à mai, un ensemble de films est programmé au Ciné Good Look du Frac Bretagne.

Latifa Laâbissi, chorégraphe et performeuse et Manon de Boer, artiste vidéaste, choisissent de mettre en partage une programmation de films qui nourrissent leurs imaginaires et leurs pratiques. À partir de cette merveilleuse citation de Serge Daney qui donne son titre à la programmation « Les films qui me regardent », cette notion de renversement du regard prend tout son sens dans la façon dont le cinéma infuse profondément et intimement leur travail d'artiste.

Latifa et Manon partagent l'expérience d'un cinéma qui établit des conversations intérieures et fertiles des imaginaires qui grandissent secrètement en elles, presque à leur insu.

Avec les films de Delphine Seyrig, Marguerite Duras, Chantal Akerman, Pier Paolo Pasolini, Maya Deren et Jack Smith.

Plus d'informations à la page des rendez-vous sur le site du Frac Bretagne.

## *Ghost Party (1) and (2)*

*Ghost Party (1)* is the choreographic component that takes place on 18, 19 and 20 March 2022, in partnership with the TNB. *Ghost Party I* proposes performances, accompanied by the screening of the film *Persona*, produced for this occasion by the two artists.

*Ghost Party (2)* is the video component that will be screened during the exhibition in the South gallery of the Frac Bretagne, with the exception of the three days when the performances take place, on March 18, 19 and 20, 2022.

### *Les films qui nous regardent*

From March to May, a series of films is programmed at the Ciné Good Look of Frac Bretagne.

Latifa Laâbissi, choreographer and performer and Manon de Boer, video artist, choose to share a program of films that feed their imaginations and their practices. From this wonderful quote by Serge Daney, which gives its title to the program "Les films qui me regardent" (Films that look at me), this notion of reversal of the gaze takes on its full meaning in the way cinema deeply and intimately infuses their work as artists. Latifa and Manon share the experience of a cinema that establishes inner conversations and fertile imaginary worlds that grow secretly within them, almost without their knowledge.

With the films of Delphine Seyrig, Marguerite Duras, Chantal Akerman, Pier Paolo Pasolini, Maya Deren and Jack Smith.

More information on the page of appointments on the Frac Bretagne website.

# Manon de Boer & Latifa Laâbissi

Manon de Boer (1966, Inde)

Vit et travaille à Bruxelles.

Latifa Laâbissi (1964, France)

Vit et travaille à Rennes.

*Manon de Boer (1966, India)*

*Lives and works in Brussels.*

*Latifa Laâbissi (1964, France)*

*Lives and works in Rennes.*



Latifa Laâbissi (à gauche) et Manon de Boer (à droite). Photo : Rembert de Prez.

[FR]

Manon de Boer a complété sa formation artistique à l'Akademie Van Beeldende Kunsten, à Rotterdam, et à la Rijksakademie Van Beeldende Kunsten d'Amsterdam. Utilisant la narration personnelle et l'interprétation musicale à la fois comme méthode et comme sujet, Manon de Boer explore la relation entre le langage, le temps et la vérité pour produire une série de portraits dans lesquels le support cinématographique lui-même est continuellement interrogé.

Son travail a été exposé à l'international, à la Biennale de Venise (2007), à la Biennale de Berlin (2008), à la Fundação Bienal de São Paulo (2010), à la Documenta (2012), à la

[EN]

Manon de Boer completed her artistic education at the Akademie Van Beeldende Kunsten, Rotterdam, and at the Rijksakademie Van Beeldende Kunsten in Amsterdam. Using personal narration and musical interpretation as both method and subject, Manon de Boer explores the relationship between language, time, and truth claims to produce a series of portrait films in which the film medium itself is continuously interrogated.

Her work has been exhibited internationally, at the Venice Biennial (2007), Berlin Biennale (2008), São Paulo Fundação Bienal (2010), Documenta (2012), Taipei Biennial (2016) and has also been included in numerous film

[FR]

Biennale de Taipei (2016) et a également été présenté dans de nombreux festivals de cinéma à Hong Kong notamment, Marseille, Rotterdam et Vienne. Son travail a fait l'objet d'expositions monographiques à Rotterdam (Witte de With, 2008), Francfort (Frankfurter Kunstverein, 2008), Londres (South London Gallery, 2010), Saint-Louis (Musée d'art contemporain de Saint-Louis, 2011), Philadelphie (Musée d'art de Philadelphie, 2012), Eindhoven (Van Abbe Museum, 2013), Vienne (Secession, 2016) et Helston (Groundwork, saison internationale de l'art en Cornouaille, 2018).

Mêlant les genres, redéfinissant les formats, les créations de Latifa Laâbissi font entrer sur scène un hors-champ multiple où se découpent des figures et des voix. La mise en jeu de la voix et du visage comme véhicules d'états minoritaires devient indissociable de l'acte dansé dans *Self portrait camouflage* (2006) et *Loredreamsong* (2010). Poursuivant sa réflexion autour de l'archive, elle crée *Écran somnambule* et *La part du rite* (2012) autour de la danse allemande des années 1920. *Pourvu qu'on ait l'ivresse* (2016), création cosignée avec la scénographe Nadia Lauro, produit des visions, des paysages, des images où se côtoient l'excès, le monstrueux, le beau, l'aléatoire, le comique et l'effroi. Depuis 2011, Latifa Laâbissi assure la direction artistique d'Extension Sauvage, programme artistique et pédagogique en milieu rural (Bretagne). En 2016, une monographie sur l'ensemble de son travail est parue aux Éditions Les Laboratoires d'Aubervilliers et Les Presses du réel. En 2018, elle crée avec Antonia Baehr la performance *Consul et Meshie*. Elles se retrouvent également en 2019 pour collaborer sur la vidéo *Moving Backwards* du duo d'artistes Pauline Boudry et Renate Lorenz, présentée au Pavillon suisse de la 58<sup>e</sup> Biennale de Venise. En 2021, le Festival du TNB a accueilli les premières de sa dernière création : *La nuit tombe quand elle veut*, par Latifa Laâbissi & Marcelo Evelin.

[EN]

festivals in Hong Kong, Marseille, Rotterdam and Vienna. Her work has been the subject of monographic exhibitions in Rotterdam (Witte de With, 2008), Frankfurt (Frankfurter Kunstverein, 2008), London (South London Gallery, 2010), St. Louis (St. Louis Museum of Contemporary Art, 2011), Philadelphia (Philadelphia Museum of Art, 2012), Eindhoven (Van Abbe Museum, 2013), Vienna (Secession, 2016), and Helston (Groundwork, Cornwall International Art Season, 2018), among others.

Latifa Laâbissi mixes genres and redefines formats to bring onstage a special kind of camera layering of figures and voices. The use of voice and the face as vehicles for certain states became irrevocably entwined with the danced act in *Self-portrait camouflage* (2006) and *Loredreamsong* (2010). Then, continuing her examination of the theme of archive, she created *Écran somnambule* and *La part du rite* (2012), based on German dance of the 20<sup>s</sup>. *Pourvu qu'on ait l'ivresse* (2016) is cosigned with the set designer Nadia Lauro. Since 2011, Latifa Laâbissi has been the Artistic Director of Extension Sauvage, an artistic and pedagogical program located in rural areas of Brittany. In 2016, a monographic book about her whole work is published at Les Laboratoires d'Aubervilliers and Les presses du réel. In 2018, she creates with Antonia Baehr, *Consul & Meshie*, a simian performance in a visual installation by Nadia Lauro. They also gather, in 2019, for the video *Moving Backwards* by the duo Pauline Boudry and Renate Lorenz, presented in the Swiss Pavilion of the 58<sup>th</sup> Venice Biennale. In 2021, the TNB Festival hosted the premiere of its latest creation: *La nuit tombe quand elle veut*, by Latifa Laâbissi & Marcelo Evelin.

